

légende de Marko Kralievitch et porte le deuil de Kossovo. Voilà le lien national.

Le schisme a déchiré la Yougoslavie. Ces peuples apprirent le christianisme et l'alphabet des apôtres Cyrille et Méthode, mais l'Église romaine puis les jésuites reconquirent pour le Vicaire du Christ en Occident les Slovènes, les Croates et Dalmates. Les Serbes du royaume, plus voisins de Byzance, demeurèrent orthodoxes. Plus tard, un assez grand nombre, en Bosnie, se firent musulmans, par un juste souci, à la longue excusable, de conservation d'intérêts temporels : ce sont aujourd'hui encore de très bons Serbes (1). Ces peuples, plantés, comme les Albanais, aux confins de trois religions, ont vu trop souvent comment les nations ou les hommes changent de dogme pour se livrer comme d'autres à un fanatisme ritualiste. Même je crois bien que si j'avais quelque droit d'être sévère sur la doctrine, je reprocherais aux Yougoslaves un goût pervers pour les mélanges religieux. Le fondateur du panslavisme, George Krijanitch (2), un pauvre curé croate, qui était fou puisqu'il suivait au dix-septième siècle des idées qui ne conviennent qu'aux dix-neuvième et vingtième siècles, et qui pour cette raison passa naturellement de longues années dans un exil de Sibérie, ne put jamais décider lui-même, malgré de longues études, s'il était catholique ou orthodoxe. Il se fait, dans toute la Yougoslavie,

---

(1) Un régiment bosniaque, commandé par un colonel serbe musulman, vient de se rendre tout entier sur le front oriental (septembre 1917).

(2) Sur Krijanitch, cf. l'étude déjà ancienne de M. Louis LÉGER, *Nouvelles Études slaves*. Paris, Leroux, 1880.